



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Doris Bensimon-Donath, *Quotidien du vingtième siècle. Histoire d'une vie mouvementée*

Paris, L'Harmattan, coll. « Graveurs de mémoire », 2007, 233 p.

Joëlle Allouche-Benayoun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/9783>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Doris Bensimon-Donath, *Quotidien du vingtième siècle. Histoire d'une vie mouvementée* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-5, mis en ligne le 29 janvier 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/9783>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Doris Bensimon-Donath, Quotidien du vingtième siècle. Histoire d'une vie mouvementée

Paris, L'Harmattan, coll. « Graveurs de mémoire », 2007, 233 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

- 1 L'auteure, sociologue des religions, fondatrice au sein du Groupe de sociologie des religions (CNRS) de l'équipe Judaïsmes, livre dans ce petit ouvrage son autobiographie, révélatrice pour une part des difficultés du vivre juif au xx^e siècle.
- 2 Née à Vienne, en 1924, elle est issue de parents eux-mêmes nés en Moravie et en Silésie, de la génération de juifs émancipés par l'empereur François-Joseph. De nationalité tchèque, grands bourgeois assimilés, ils vécurent à Vienne, un temps dans une maison que Freud avait occupée auparavant. Après l'Anschluss, la famille fuit l'Autriche, et s'installe d'abord à Anvers où la jeune Doris sera scolarisée dans un pensionnat tenu par les religieuses de la congrégation de Notre-Dame de Sion : premier souhait de conversion au catholicisme qui se heurte au refus absolu du père. Mais en 1940, face à l'avancée allemande, le père tente de fuir en Angleterre, alors que fille et mère se réfugient dans le Nord de la France où, très vite, Doris trouve un curé qui la baptisera. Convertie au catholicisme à l'âge de 16 ans, elle devint religieuse Ancelle chez les sœurs de Notre-Dame de Sion à vingt-quatre ans, et le resta jusqu'en 1961, à l'âge de trente-sept ans. De fait entourée de sœurs et de prêtres le plus souvent d'origine juive, comme elle, membre d'un ordre religieux dont l'objectif initial était la conversion des juifs au christianisme, D. Bensimon fut très vite désignée pour présenter le judaïsme, qu'elle ne connaissait pas, à ses sœurs chrétiennes. C'est ainsi qu'elle le découvrit peu à peu. Découverte associée à son amour d'Israël naissant, où sa congrégation l'envoya dans les années 1950 pour parfaire ses connaissances en hébreu, et œuvrer auprès des familles pauvres de Jérusalem. Sur place, elle était proche de ces juifs convertis au catholicisme, qui, bien que chrétiens fervents, tenaient à leurs origines juives. Et c'est parce que la supérieure de l'ordre de Notre-Dame de Sion, qui l'avait rappelée à Paris, refusa de la maintenir en

Israël (Pourquoi ? l'auteur ne s'explique pas là-dessus), qu'elle prit ses distances avec l'ordre, se rapprocha à Jérusalem du rabbin Zaoui, rabbin du mouvement libéral, qui la convainquit que née d'une mère juive (bien qu'elle aussi convertie au catholicisme) elle était et restait juive. Elle abandonna donc sa congrégation et les ordres pour pouvoir vivre en Israël, et en quelque sorte ré-habiter une part de sa judéité.

- 3 Cette confession, ce secret bien gardé pendant des dizaines d'années est bien sûr la partie la plus forte de ce petit ouvrage. Celle qui fut pendant près de trente ans une des références de la sociologie du judaïsme en France, a vécu une grande partie de sa vie d'adulte en tant que religieuse catholique, avant de ré-endosser à près de quarante ans, une identité juive par le biais de son amour pour Israël, sans jamais faire état, dès lors, de sa vie et de ses choix antérieurs. Encore que ce petit livre ne soit en rien un travail sociologique, il nous semble illustrer à merveille les chemins douloureux et tortueux de l'identité juive au ^{xx}e siècle. Et tout aussi bien la question des émotions en sociologie, et le paradoxe de plus d'un sociologue des religions : dedans et dehors à la fois, écartelé entre la compréhension des mondes religieux de l'intérieur et la nécessité de la décentration pour mieux (se ?) comprendre. Avec, ici, un double dedans (christianisme plus judaïsme) suffisamment lourd à porter pour rester enfoui pendant quarante-cinq ans, avant d'être livré en confession, sans analyse, qu'elle soit d'ordre psychologique ou d'ordre sociologique.